



# QUI GOUVERNE LA FRANCE ?

Commissaire européenne en charge du Budget de l'UE

## **Dalia GRYBAUSKAITE : LA THACHER LITUANIENNE**



Née à Vilnius il y a un demi-siècle, Dalia Grybauskaitė est une célibataire de grande taille, ceinture noire de karaté, aux cheveux blonds coupés court et à l'allure martiale. Ses études d'économie à l'Université de Leningrad puis à l'Académie des sciences de Moscou ne l'ont pas dissuadée, après l'explosion de l'URSS, de parfaire ses connaissances en allant étudier à l'Université de Georgetown (Washington DC). Une université américaine qui présente la particularité d'être le vivier dans laquelle la CIA puise ses cadres ou les y fait enseigner. Ce qu'a montré, parmi bien d'autres exemples, le parcours de George Tenet, ancien étudiant de Georgetown devenu directeur de la CIA puis, après sa démission en juin 2004, professeur... à Georgetown.

Munie d'une telle formation, Dalia a trouvé pratique de continuer sa carrière sur place en devenant, de 1996 à 1999, numéro deux de l'ambassade de Lituanie aux Etats-Unis, ainsi que négociatrice auprès du FMI et de la Banque mondiale.

Après tant d'années passées à Washington, elle était fin prête pour retourner en Lituanie afin d'y participer aux négociations d'adhésion de son pays à l'UE, puis pour y être promue, tout de go, ministre des finances. Preuve qu'en Lituanie comme ailleurs au sein de l'Union européenne, pour accéder à des fonctions gouvernementales, il est souvent plus efficace de passer plusieurs années outre-Atlantique plutôt que de se faire élire par ses concitoyens.

Au poste de grand argentier, qu'elle a occupé de 2001 à 2004, Mme Grybauskaitė s'est taillé la réputation d'être la « *Thatcher lituanienne* ». De fait, elle a réduit considérablement le taux d'imposition des entreprises, taillé à la hache dans les dépenses publiques, et s'est opposée au projet d'augmentation des subventions aux agriculteurs. A tous ceux qui protestaient, elle répondait que « *les gens n'apprécient pas les politiciens sans personnalité* ».

Cette force de la nature plutôt encombrante a été récompensée par le président lituanien, qui l'a nommée commissaire européen, sans doute pas mécontent de souffler un peu en l'envoyant jouer les Thatcher sous les cieux bruxellois.



Le président Barroso, lui-même un ancien de Georgetown University, a décidé souverainement de lui confier l'un des portefeuilles les plus stratégiques : celui du budget de l'Union européenne. Ce qui a conduit le *Financial Times* à se taper sur les cuisses en remarquant que la Lituanie, pays 8 fois plus petit que la France et 17 fois moins peuplé, avait obtenu un portefeuille beaucoup plus important que notre pays, auquel fut laissé le strapontin des transports. Il est vrai que notre commissaire, Jacques Barrot, n'est pas un ancien de Georgetown University...

Comme pour la polonaise Danuta Hubner, aucun Etat-membre versant une contribution nette au budget de l'Union, et notamment pas la France, n'a trouvé à redire à cette attribution de portefeuille, qui donne à Dalia Grybauskaitė une position de juge et partie. Alors que la Lituanie était déjà assurée de recevoir beaucoup plus de fonds dits « européens » (en réalité principalement allemands et français) qu'elle n'en verse, c'est sa représentante qui décide de la répartition de ce budget. Or notre Thatcher lituanienne s'est montrée résolue à réorienter les financements européens vers « les pays qui en ont besoin ». La Lituanie par exemple.

Elle n'y était d'ailleurs pas allée par quatre chemins lors de ses auditions au Parlement européen le 28 septembre 2004. Après avoir expliqué que « le budget européen d'aujourd'hui date du 19ème siècle au moins, une époque où l'agriculture était le secteur principal de l'économie », elle qualifia la politique agricole commune (PAC) de « désuète et démodée », jugé sa réforme de 2003 « pas assez radicale », en ajoutant même que « c'est une honte que près de la moitié du budget de l'UE y soit consacrée ». Nos agriculteurs ont apprécié.

La karatéka de Vilnius s'était aussi déclarée favorable à une « flexibilité accrue » dans l'utilisation des crédits communautaires : « il doit être possible de réaffecter les crédits entre postes de dépenses.... Cela permettra de faire face à de nouvelles priorités sans buter constamment sur les plafonds des différentes catégories ». Parmi ces nouvelles priorités figurait la rénovation des HLM... dans les pays de l'est, pour laquelle les nouveaux Etats-membres avancèrent même la facture : 300 milliards d'euros au bas mot. A financer prioritairement par l'Allemagne et la France. Notre politique de la ville, qui n'arrive pas à joindre les deux bouts, étant priée de passer après.

C'est cette philanthrope tout en nuances qui fut en charge des négociations avec les Etats membres sur les ressources et les dépenses de l'Union pour la programmation budgétaire 2007-2013. A Bercy, où les services susurrent qu'elle est « complètement folle », on surveille donc ses fougades en s'attendant toujours au pire. Car une chose est sûre : Dalia estime que la France devrait être ponctionnée encore bien davantage au profit des pays de l'Est. ■

